

zapatiste avaient franchi le cordon militaire et occupaient 38 municipalités du Chiapas⁶. L'incident a déclenché une nouvelle fuite des capitaux et contribué à la décision des autorités mexicaines de dévaluer le nouveau peso de 15 p. 100 le lendemain.

En deux mots, si la situation politique n'avait pas été aussi instable en 1994, le gouvernement mexicain aurait été mieux placé pour faire face à la mauvaise passe financière dans laquelle il s'est retrouvé à la fin de l'année. Le facteur crucial qui a relié les événements politiques et les racines économiques de la crise du peso a été la confiance des investisseurs. C'était à la fois le ciment et le talon d'Achille du modèle des marchés naissants. Dans une économie caractérisée par une pénurie de capitaux et un faible taux d'épargne nationale, comme c'était le cas au Mexique, la croissance économique dépendait de l'arrivée constante d'investissements étrangers. Le gouvernement a consacré beaucoup d'énergie aux relations publiques ou à la «gestion des attentes» : à vendre l'idée que le pays était une destination prometteuse pour les investissements⁷. Les réformes du marché; le déclin de l'inflation, qui était passée de 160 p. 100 en 1987 à moins de 10 p. 100 en 1994; une monnaie apparemment stable; et la signature de l'ALENA ont fait du Mexique un pays assez facile à vendre au début. Il aurait peut-être été possible de tenir compte d'un choc politique isolé et exceptionnel, mais la turbulence politique constante a grandement nui aux arguments de vente.

⁶ On a su par la suite que la presse mexicaine avait exagéré considérablement les événements survenus le 19 décembre au Chiapas. Les zapatistes ont occupé beaucoup moins que 38 municipalités. Néanmoins, dans un marché sur les nerfs comme il l'était en décembre 1994, l'impression qu'un nouveau conflit armé était imminent dans l'État a grandement contribué à saper la confiance des investisseurs.

⁷ L'art de vendre ou la «gestion des attentes» caractéristique du modèle des marchés naissants dans les pays en développement a été analysée dans Ian Roxborough, "Neo-liberalism in Latin America: Limits and Alternatives", *Third World Quarterly* 13, 1992, pp. 421-440.